

## 7. La philosophie du langage

La philosophie a toujours porté beaucoup d'attention sur son outil qu'est le langage. Déjà Platon se demandait si le langage écrit était préférable au langage oral. Cependant, au XX<sup>ème</sup> siècle, le langage devient un thème central de la philosophie (réflexions sur la communication, le sens véhiculé par les mots, la traduction, l'écart entre le signifié et le signifiant, etc.) et, dans les pays anglo-saxons, il représente même l'axe principal de recherche (philosophie analytique). Cette **philosophie analytique** a été fortement influencée par la pensée de Ludwig Wittgenstein.

### Ludwig Wittgenstein

Ludwig Wittgenstein (1889-1951) était un philosophe autrichien puis britannique, qui apporta des contributions décisives en logique, dans la théorie des fondements des mathématiques et en philosophie du langage. Une photo de classe montre qu'en 1904, Wittgenstein était dans la même école...qu'Hitler ! Beaucoup de fictions et de légendes circulent au sujet de leur éventuelle mésentente, Wittgenstein venant d'une famille juive... Wittgenstein fut célèbre de son vivant pour son œuvre *Tractatus logico-philosophicus*. Il s'agit d'un ouvrage très court mais déconcertant car il se présente sous la forme d'une suite d'aphorismes. Ses derniers mots furent : « Dites-leur que j'ai eu une vie merveilleuse. »



### Que peut-on exprimer ?

Selon Wittgenstein, le plus gros problème que la philosophie doit résoudre n'est pas celui que l'on croit, c'est un problème qui concerne son outil de travail, son instrument de recherche : le langage. Les controverses philosophiques seraient dues à **des malentendus sur le langage** et non pas à des avis divergents sur une question. La philosophie se réduit à la **clarification du langage**. Si on clarifie les concepts, on découvre que les divergences d'opinion étaient dues à une mauvaise définition de ces concepts. Selon Wittgenstein, les philosophes essaient de dire ce que le langage ne peut pas dire; d'où les éternelles controverses. La véritable question que le philosophe doit se poser est : « Que peut-on exprimer ? ». Il faut arriver à une meilleure compréhension de la logique de notre langage.

Le but du *Tractatus* est de tracer une limite claire entre ce qui peut être dit par le langage et ce qui lui échappe. De prime abord, nous avons tendance à croire que le langage n'a pas de limite, qu'il nous permet d'aborder tous les sujets. L'homme croit qu'il a la faculté de parler de tout, qu'il s'agisse de valeurs abstraites, de faits réels ou de choses fictives. Mais, notre langage est-il réellement capable de parler de tout ? Wittgenstein montre que le seul usage correct du langage est **d'exprimer les faits du monde**. Décrire le monde, ce qu'il s'y passe est à la portée du langage. Par exemple : « Jean donne un coup de pied à Marc ». Tout ce que peut faire un langage bien formé, dit Wittgenstein, c'est d'énoncer des faits. Nous parlons de tout, mais nos paroles n'ont de signification véritable, c'est-à-dire n'enrichissent notre savoir et ne correspondent à un contenu effectif, que lorsqu'elles portent sur un état de chose, un fait du monde. Le reste, notre langage ne peut pas l'exprimer et Wittgenstein déclare : « Sur ce dont on ne peut parler, il faut **garder le silence** ».

## LA RÉINCARNATION EXPLIQUÉE AUX ANIMAUX



Notre langage fonctionne selon une certaine logique. Le verbe doit se placer à un certain endroit de la phrase, nous devons respecter les règles de grammaire pour que nous puissions être compris par les autres, les mots ont entre eux toutes sortes de relations. Nous ne pouvons donc **pas l'utiliser pour parler de choses qui échappent à la logique**, qui sont hors du monde. Ce qui se situe au-delà du langage et du monde, c'est tout ce qui est **mystique, esthétique et éthique**. Nous ne pouvons donc pas parler de Dieu, de la Beauté ou du Bien suprême car cela n'existe pas dans notre monde, devant nos yeux. Ces idées échappent à la rationalité et aux exigences logiques. Le sens mystique, éthique et esthétique du monde relève de l'indicible. Notre langage ne peut pas les exprimer, nous sommes donc réduits au silence.

### Le langage est une cage

Ce qui se trouve à l'extérieur des limites du langage ainsi tracées concerne tout ce qui a de l'importance dans la vie. Wittgenstein considère que ce qui importe dans la vie ne peut être ni vrai ni faux. Tout ce qui est vrai ou faux est de l'ordre des faits, du monde, or la valeur, ce qui est important, réside en dehors du monde. Et puisque le langage réfléchit le monde, il ne peut en parler. Ainsi, le langage est comme une cage, une prison, nous ne pouvons parler qu'à travers lui. Nous voudrions être plus libres, nous refusons d'être **enfermés**, mais c'est pourtant le cas.

Nous aimerions pouvoir parler de ce qui échappe à l'expérience, nous désirons trouver la vérité sur le Bien, sur Dieu, sur la vie après la mort, le sens de l'existence etc. Ces questions peuvent faire de notre part l'objet d'un désir, d'un pressentiment, mais nos paroles ne peuvent finalement que « documenter » et non pas dire réellement quelque chose. Le silence est sans doute la meilleure réponse aux questions portant sur le sens de la vie. Wittgenstein nous invite à la méditation, à prendre conscience que la meilleure façon de donner du sens à la vie c'est parfois **d'éviter l'inflation du bavardage** et de réserver la parole pour les occasions où elle est véritablement adéquate. Mais, garder le silence, cela nous fait peur. Ces bavardages qui nous préoccupent continuellement ne sont-ils pas là en partie pour fuir le silence ? Le silence a quelque chose d'angoissant, il nous ramène aux questions existentielles et à la mort.

En France, la philosophie analytique se situant notamment dans la continuité de Wittgenstein n'a pas eu autant de succès que dans les pays anglo-saxons. C'est avec Jacques Derrida que la philosophie du langage prendra de l'ampleur.

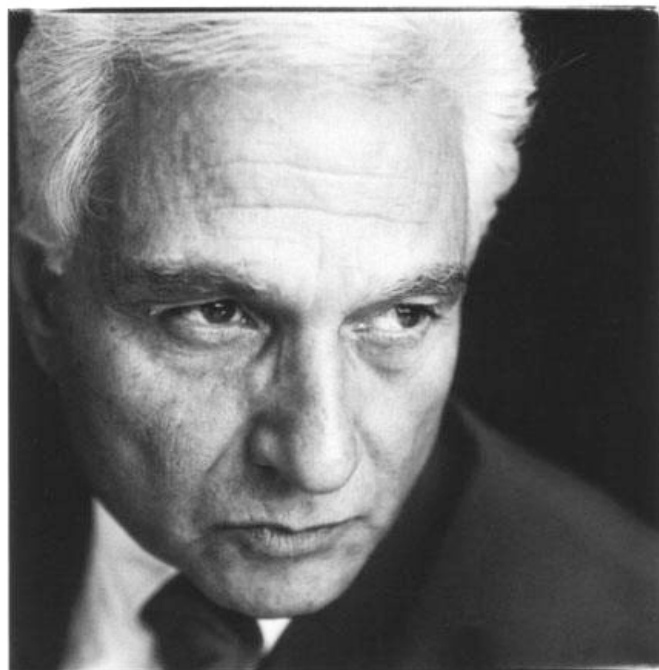
### Jacques Derrida

Jacques Derrida est né en Algérie en 1930 dans une famille juive. Passionné par la philosophie, il fut très célèbre de son vivant pour son fameux concept de déconstruction élaboré durant les années 60. Il donna des cours et de nombreuses conférences à travers le monde et surtout aux USA. En 1981, il soutient les intellectuels tchèques persécutés et sera d'ailleurs emprisonné lui-même à Prague. Mitterrand devra intervenir pour le libérer. Plus récemment, il a soutenu les sans-papiers. Il est mort en 2004 d'un cancer du pancréas.

## La déconstruction

L'œuvre de Derrida est immense, mais c'est surtout son idée de déconstruction qui marqua les esprits à la fin des années 60. La déconstruction cherche à **montrer les présupposés du langage**, à **faire apparaître les contradictions** sur lesquelles reposent les mots. Il s'agit d'une stratégie. Il ne s'agit nullement de détruire, mais de rendre du mouvement au langage, de le débloquent. Il faut aller au-delà de la surface des mots.

Un texte repose sur tout un édifice qui lui préexiste car chaque mot renvoie aux autres. Cette pratique d'analyse textuelle est employée pour décortiquer de nombreux écrits (philosophie, littérature, journaux), afin de révéler leurs décalages et confusions de sens, par le moyen d'une lecture se focalisant sur les postulats sous-entendus et les omissions dévoilées par le texte lui-même.



## Une différence originaire

Derrida rejette l'idée que les mots auraient un sens définitif (prétention à l'univocité du sens). Les choses, les mots et les êtres **ne coïncident jamais avec eux-mêmes**, les identités sont en perpétuel mouvement. Comme Hegel l'avait déjà découvert, une identité renvoie toujours à ce qu'elle n'est pas, à un autre, à une altérité. Dans la dialectique du maître et de l'esclave, Hegel montrait l'interdépendance des protagonistes. Chacun a besoin de ce qu'il n'est pas pour se définir, pour se situer. En relation avec l'altérité, **l'identité se met à évoluer en fonction de cet autre**. Tout un processus évolutif est donc possible dès qu'il y a de la négation, de la différence. Derrida explique que dans chaque identité, il y a toujours de l'autre. Tous les mots portent **la trace** des autres mots de la langue comme chaque être humain ne peut se définir qu'avec les autres hommes.

Derrida va plus loin. Selon lui, l'identité présente arrive **toujours en retard**, elle est décalée, elle n'est déjà plus présente. Le présent est toujours en construction et en même temps déjà dépassé. Par exemple, dans une course, le premier ne prend son identité de vainqueur que lorsque le second franchit la ligne. Le deuxième est la condition de possibilité du premier. Le premier forme donc son identité en retard par rapport à « l'événement ». Tout comme il n'y a pas de vallée sans montagne ni de montagne sans vallée, ni l'un ni l'autre n'est véritablement premier. Il n'y a pas non plus d'original sans copie. L'original ne peut acquérir son statut d'original qu'en retard, lorsque la copie est produite. **Il dépend donc de ce qu'il n'est pas, et même de ce qu'il rejette ou dévalorise**. Le présent est comme en retard sur lui-même. « Au commencement, la répétition » dit Derrida. Il y a en fait une différence originaire.

Il y aura toujours de la différence dans l'identité, de l'autre dans le même, du relatif dans l'absolu, du devenir dans l'éternel, du manque et de l'absent dans le présent, toujours quelque chose dépasse, diffère, excède. La déconstruction permet de faire apparaître cette relation entre les mots, entre les concepts, entre un système et ce qui est exclu par lui. En démocratie, il faut alors continuellement **relancer la réflexion sur nos pratiques et nos lois**. C'est un système qui ne trouve jamais d'identité définitive et qui sans cesse questionne ses concepts clés. Qu'est-ce que l'hospitalité, l'éducation, le pouvoir, les frontières ?

---